

## ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'AGRICULTURE CANADIENNE\*

L'essor industriel considérable du Canada et l'augmentation de sa population contribuent à accroître fortement la demande des produits agricoles au pays et, par suite, à maintenir l'amélioration du rendement. Cependant, la capacité productive de la ferme a également progressé de façon si rapide que cette amélioration nécessaire du rendement se réalise malgré une diminution de la main-d'œuvre agricole. En 1941, sur une population active civile de 4,200,000 personnes, 1,200,000 ou 28.6 p. 100 se livraient à des occupations agricoles. En 1961, alors que la main-d'œuvre totale s'élevait à 6,518,000 personnes, il n'y avait plus que 674,000 ouvriers agricoles, soit 10.3 p. 100 du total.

Une telle orientation vers l'emploi industriel caractérise une économie en voie d'expansion lorsque les ressources productives et le revenu augmentent plus rapidement que la population, ce qui occasionne un accroissement moins rapide de la demande de produits alimentaires que de celle de produits ouvrés. Le cultivateur canadien, comme son homologue d'autres pays avancés, fait face à une pénurie de main-d'œuvre agricole et doit payer des salaires plus élevés s'il veut attirer ou retenir les aides nécessaires. Il contourne cette difficulté en faisant de la grande culture et en comptant plus sur les machines que sur les ouvriers agricoles. Autrefois, lorsqu'on disposait encore de grandes étendues de bonne terre à des fins de colonisation, un rendement accru aurait été atteint en augmentant le nombre de fermes. Aujourd'hui, pour parvenir à cette fin, on a plutôt tendance à agrandir les fermes actuelles, cependant que diminuent les occasions de devenir exploitants agricoles. Le nombre de fermes a diminué régulièrement de 728,623 en 1931 à 575,015 en 1956, mais la superficie moyenne de la ferme est passée de 224 à 302 acres dans le même laps de temps. L'augmentation réelle de la superficie des fermes est beaucoup plus accentuée que ne l'indiquent ces chiffres, car l'étendue moyenne est réduite par un plus grand nombre de fermes spécialisées en aviculture, en culture du tabac ou en culture maraîchère, dont l'exploitation ne requiert qu'une faible superficie.

La mécanisation de la ferme a été le facteur le plus important de cette productivité accrue et de la baisse du coût de production à l'unité. Le rythme accéléré de la mécanisation est clairement illustré par l'augmentation des ventes de machines et d'instruments agricoles, dont la valeur est passée de \$47,700,000 en 1940 et \$64,300,000 en 1945, à un sommet de 250 millions en 1952 et au niveau encore élevé de 217 millions en 1960. Cependant le recours à la mécanisation n'est qu'un indice de l'aspiration du cultivateur canadien à profiter de tous les avantages qui découlent des nouvelles techniques et des recherches expérimentales. Il se tient au courant des découvertes de la Direction des recherches du ministère fédéral de l'Agriculture et d'autres organismes de recherches agricoles, sachant très bien qu'un rendement accru et des recettes plus élevées sont le résultat, entre autres choses, de recherches portant sur la fertilité et l'utilisation du sol, de l'amélioration des races et lignées d'animaux et de plantes, de la découverte de méthodes plus efficaces de lutte contre les parasites, maladies et autres éléments nuisibles aux animaux et aux plantes. L'usage grandissant d'insecticides et d'engrais chimiques sont deux exemples parmi bien d'autres de l'emploi de techniques et de méthodes plus efficaces en agriculture. La vente d'engrais chimiques aux cultivateurs est passée de 212,479 tonnes en 1935 à 819,803 tonnes en 1953, à 870,539 tonnes en 1958 et à 935,428 tonnes en 1960. Les ventes d'insecticides, parties du montant peu élevé de \$5,400,000 en 1947, ont grimpé à un sommet de \$20,200,000 en 1956 et se sont depuis maintenues à un haut niveau.

Un autre facteur a contribué du moins indirectement à une productivité accrue, c'est la disponibilité et l'emploi de l'électricité. Elle a apporté un changement radical à la vie sur la ferme en rendant moins âpre et fastidieux le travail quotidien et en

\* Rédigé sous la direction de M. S. C. Barry, sous-ministre de l'Agriculture, Ottawa.